MAISON DE LA RECHERCHE
Actes de la table-ronde, 22-23 novembre 2012, Toulouse (France)

2014 # 6

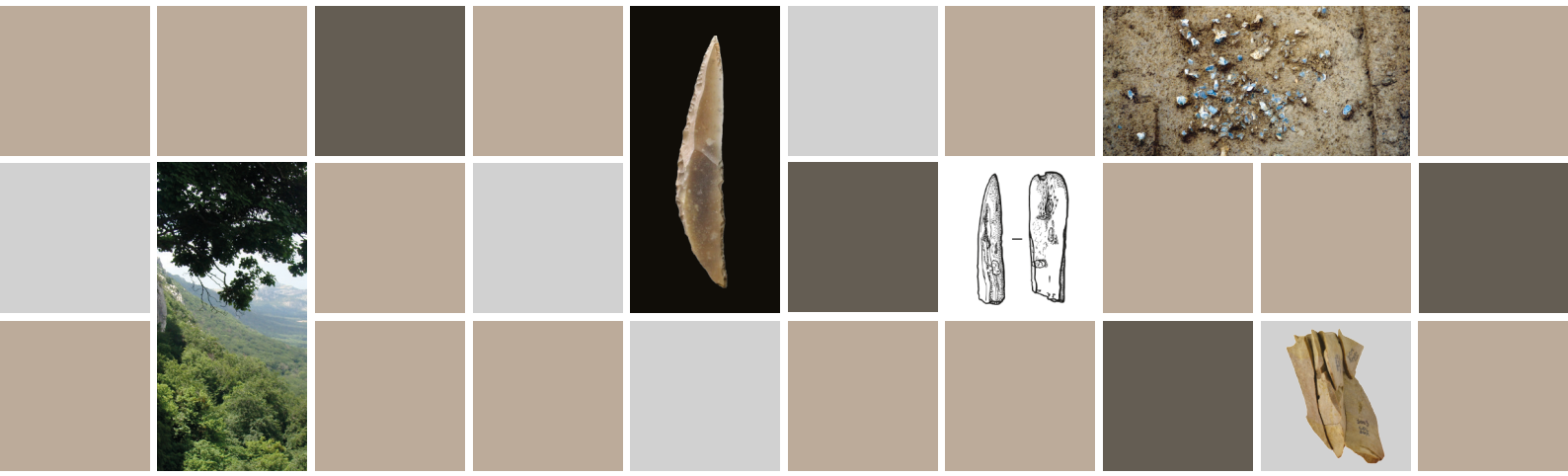
http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de

Auréade HENRY
Benjamin MARQUEBIELLE
Lorène CHESNAUX
Sylvène MICHEL

DES TECHNIQUES AUX TERRITOIRES

nouveaux regards sur les cultures mésolithiques



P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, l'Inrap, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice

Vanessa LEA

Comité éditorial

François BON
Sandrine COSTAMAGNO
Karim GERNIGON
Vanessa LEA
Monique OLIVE
Marcel OTTE
Michel VAGINAY
Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique

Michel BARBAZA, université de Toulouse, France
Laurent BRUXELLES, INRAP, France
Jacques CHABOT, université de Laval, Canada
Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, université de Cantabrie, Espagne
Dominique HENRY-GAMBIER, CNRS, France
Jacques JAUBERT, université de Bordeaux, France
Béatrix MIDANT-REYNES, CNRS, France
Karim SADR, université de Witwatersrand, Afrique du Sud
Boris VALENTIN, université Paris I, France
Jean VAQUER, CNRS, France
Randall WHITE, New York University, États-Unis

Traduction

Auréade HENRY
Magen O'FARRELL

Maquette, mise en page et infographie

Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE
Vanessa LEA, chargée de recherche

TRACES - UMR 5608 du CNRS
Maison de la recherche
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98
Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59
Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette publication numérique a reçu le soutien de

Université Toulouse Jean Jaurès
Liberté • Égalité • Fraternité
République Française
Ministère Culture Communication
cnrs
Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap
TRACES
Université Nice Sophia Antipolis

VARIABILITÉ DE LA MISE EN FORME DE GÉOMÉTRIQUES TRIANGULAIRES DU PREMIER MÉSOLITHIQUE :

vers une simplification de la fabrication des barbelures ? Analyse techno-fonctionnelle comparative des assemblages microlithiques de Saint-Lizier à Creysse (24) et de la Grande Rivoire à Sassenage (38)

Lorène CHESNAUX

1 - Présentation de l'étude 55
2 - Les triangles de Saint-Lizier à Creysse 56
3 - Les triangles de la Grande Rivoire à Sassenage 58
4 - Vers une simplification de la mise en forme des barbelures 60
5 - Premières explications fonctionnelles 62
Références bibliographiques 62

Pour citer cet article

Chesnaux L., 2014 - Variabilité de la mise en forme de géométriques triangulaires du Premier Mésolithique : vers une simplification de la fabrication des barbelures ? Analyse techno-fonctionnelle comparative des assemblages microlithiques de Saint-Lizier à Creysse (24) et de la Grande Rivoire à Sassenage (38), in Henry A., Marquebielle B., Chesnaux L., Michel S. (dir.), *Des techniques aux territoires : nouveaux regards sur les cultures mésolithiques*, Actes de la table-ronde, 22-23 novembre 2012, Maison de la recherche, Toulouse (France), *P@lethnologie*, 6, 54-64.

VARIABILITÉ DE LA MISE EN FORME DE GÉOMÉTRIQUES TRIANGULAIRES DU PREMIER MÉSOLITHIQUE :

vers une simplification de la fabrication des barbelures ? Analyse techno-fonctionnelle comparative des assemblages microlithiques de Saint-Lizier à Creysse (24) et de la Grande Rivoire à Sassenage (38)

Lorène CHESNAUX

Résumé

Ce court article vise à présenter le potentiel heuristique de l'observation fine des microlithes. L'analyse des méthodes de mises en forme et des traces d'utilisation de microlithes issus de deux assemblages datés du Premier Mésolithique permettent de mettre en évidence une certaine variabilité pouvant être interprétée comme une simplification des modes opératoires.

Mots clés

Premier Mésolithique, microlithe, analyse techno-fonctionnelle.

1 - Présentation de l'étude

Les microlithes géométriques et non-géométriques sont retrouvés en grand nombre dans les niveaux du Premier Mésolithique (Costa, Marchand, 2006). La plupart du temps, ils font l'objet d'une description morpho-dimensionnelle et échappent aux reconstitutions technologiques. Dans le cadre d'une recherche doctorale (Chesnaux, 2014), nous avons mis en place une nouvelle classification des microlithes grâce à l'observation fine des critères morphotechniques propres à l'armature. Celle-là repose sur la mise en évidence de parties agissantes (parties actives ou emmanchées telles qu'une pointe, un tranchant, un dos, une base, etc.) reflétant des intentions d'utilisation. En parallèle, nous avons mis en place une batterie d'expérimentations (piétinement, fabrication et tirs) permettant d'interpréter les endommagements de ces microlithes (Chesnaux, 2013, 2014).

Cette méthode d'analyse nous a fourni l'opportunité d'observer une différence importante concernant la mise en forme des triangles – identifiés comme barbelures – entre deux séries homogènes du Premier Mésolithique Sauveterrien : Saint-Lizier à Creysse et la Grande Rivoire à Sassenage. Après la description succincte de celles-ci, la mise en forme des triangles des deux assemblages est comparée et discutée au vu d'autres assemblages similaires de la période.

2 - Les triangles de Saint-Lizier à Creysse

Le gisement de Saint-Lizier à Creysse (Tallet, 2013), situé à 200 m des rives actuelles de la Dordogne a révélé trois concentrations. Les concentrations 1 et 3 attribuées au Mésolithique dans un premier temps puis datées dans un second temps ont retenu notre attention. Elles ont été datées par AMS sur micro-charbons (*Acer* ou *Prunus*, détermination réalisée par I. Théry-Parisot) issus du sédiment encaissant. Les âges calculés sont de 10 040 ± 40 BP et 9 900 ± 40 BP et sont respectivement de 9 810-9 380 cal BC et 9 440-9 280 cal BC après calibration par le laboratoire (Beta analytic). Ces dates sont particulièrement hautes et s'apparentent à la date du niveau le plus ancien de Fontfaurès-en-Quercy (9 350/8 600 cal BC ; Barbaza, Valdeyron, 1991 ; Valdeyron *et al.*, 2008).

L'analyse géoarchéologique menée par M. Rué (in Tallet, 2013) a montré que les concentrations 1 et 3 s'intégraient dans la seconde phase de comblement d'un paléochenal de la Dordogne, alors stabilisé. L'analyse taphonomique (distributions spatiales, fabriques, remontages et raccords, états de surface du mobilier et granulométrie) a quant à elle montré que les deux concentrations s'étaient certainement déplacées selon un même axe Sud-Est mais ce déplacement n'aurait que très peu redistribué le matériel. D'après l'analyse de P. Fernandes (in Tallet, 2013), la quasi-totalité de la série est composée de silex initialement récoltés sous forme de galets prélevés sur la terrasse même. L'analyse techno-fonctionnelle de l'assemblage (Chesnaux in Tallet, 2013) plaide également en faveur de son homogénéité. Entre autre, une cinquantaine de remontages ont pu être effectués au sein de chaque concentration.

Un tri minutieux de l'ensemble des refus de tamis (tamisage à l'eau) des concentrations 1 et 3 a été réalisé sous la loupe binoculaire. De cette façon, nous avons retrouvé un certain nombre de pièces significatives : notamment 10 microlithes et hypermicrolithes, 4 microlithes cassés en cours de fabrication, 9 pseudo-microburins krukowskis et 29 microburins.

Vingt-deux microlithes ont été mis au jour au sein des concentrations 1 et 3. Parmi les types identifiés, la plupart (14) sont des triangles isocèles (figure 1). On trouve également 2 pointes à troncature oblique et base retouchée. Pour le reste, les microlithes sont trop endommagés pour leur attribuer un type. Il est de plus très probable qu'il ne s'agisse que d'ébauches (ces fragments ne portent aucun endommagement diagnostique d'impact et présentent des fractures de type pseudo-microburin krukowski, Chesnaux in Tallet, 2013).

Les 14 triangles isocèles ont tous été mis en forme selon les mêmes modes opératoires. Ils ont été façonnés en partie mésiale de lame ou lamelle – comme en témoigne(nt) la (ou les) nervure(s) longitudinale(s) en face supérieure – par double troncature oblique rectiligne ou parfois légèrement concave. Cette mise en forme permet de dégager deux extrémités aigües symétriques de part et d'autre de l'axe transversal de la pièce. Selon notre classification morphotechnique par parties agissantes (Chesnaux, 2013, 2014), ce sont tous des double-pointes. Quelques vestiges de piquant-trièdres, pas totalement oblitérés par la retouche, sont encore perceptibles à l'une ou l'autre extrémité de certains triangles (figure 2). Notons que le nombre de microburins (59) est presque trois fois plus important que celui des microlithes (22).

Deux triangles isocèles (figure 2) portent des fractures burinantes discrètes partant d'une pointe et filant le long de la troncature ou d'un tranchant. D'après notre référentiel expérimental, il est probable que ces armatures triangulaires se sont fracturées à l'impact et d'après notre modèle d'interprétation (Chesnaux, 2013, 2014), celles-ci ont certainement été emmanchées de manière latérale le long de la hampe de flèche, c'est-à-dire en barbelure. Les autres microlithes endommagés (12) présentent des fractures transversales nettes, non diagnostiques de l'impact. Ces fractures sont équivoques et peuvent survenir aussi bien lors du piétinement, que de la fabrication ou de l'impact.

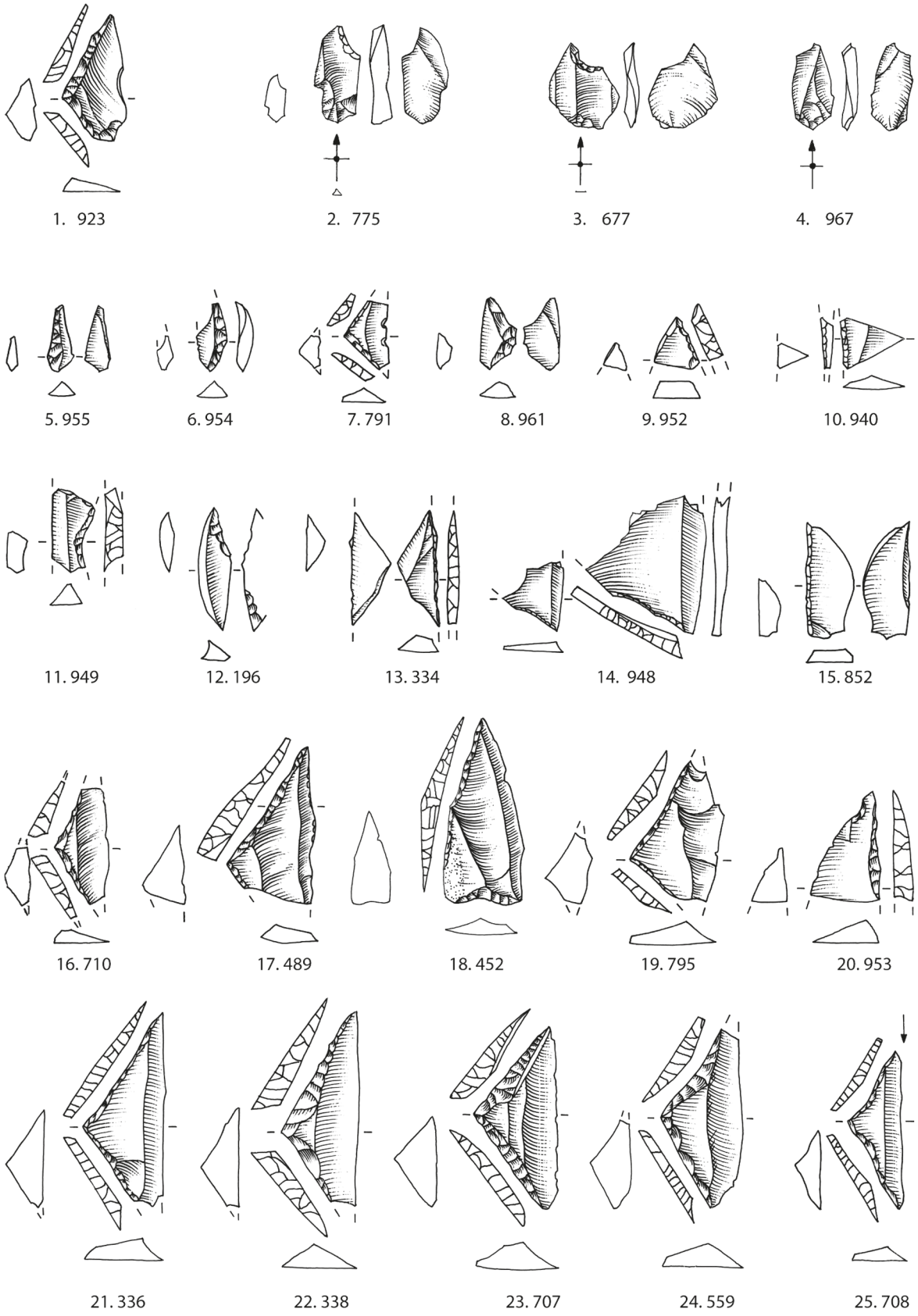


Figure 1 - Saint-Lizier. Assemblage microlithique provenant de C1 et C3. Triangles isocèles : 1, 7, 16, 17, 19 et 21-25 ; pointe à troncature oblique et base retouchée : 18 ; fragments de microlithes indéterminés : 6, 8, 9, 10, 14 et 20 ; microburins : 2-4 ; microburin raté : 11 ; krukowskis : 5, 8, 12, 13 et 15 (dessins : R. Picavet, d'après Tallet, 2013).

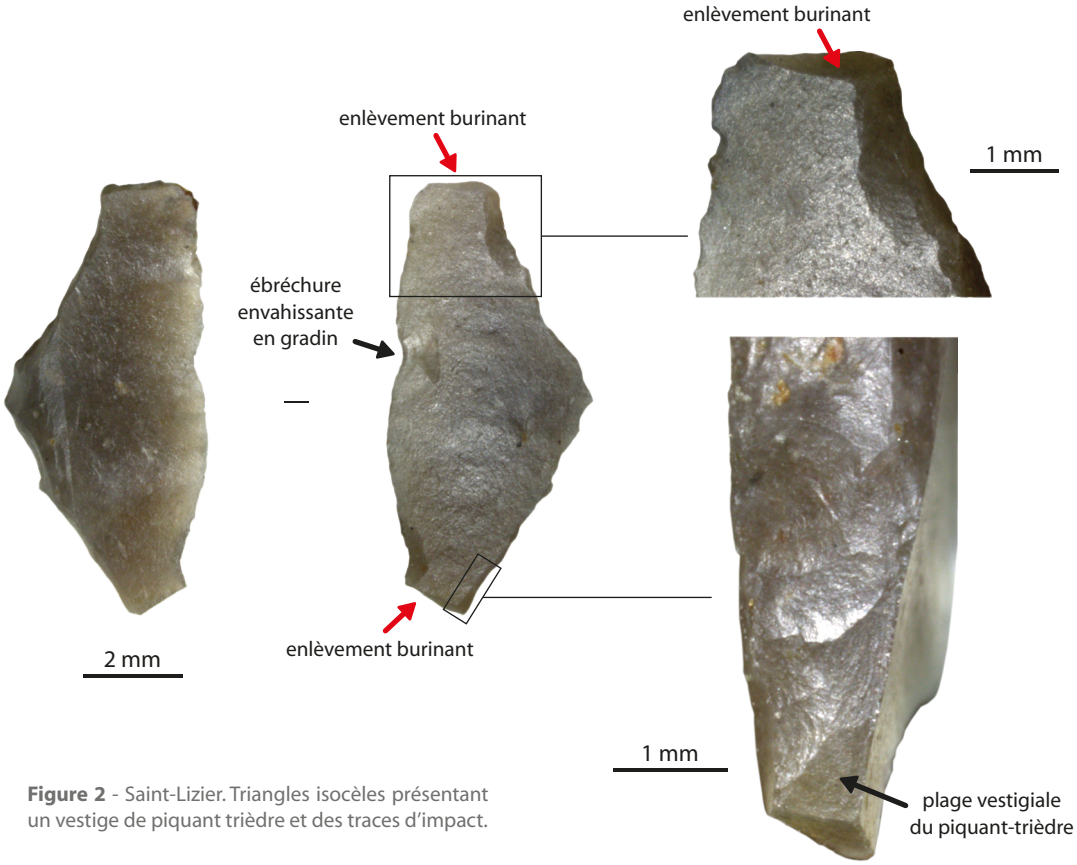


Figure 2 - Saint-Lizier. Triangles isocèles présentant un vestige de piquant trièdre et des traces d'impact.

3 - Les triangles de la Grande Rivoire à Sassenage

Le site de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère) est un abri-sous-roche (calcaire sénonien à silex) situé à 580 m d'altitude sur les contreforts nord du Vercors et à 70 m au-dessus du lit actuel du Furon.

Les premières interventions furent des fouilles de sauvetage et débutèrent en 1986 sous la direction de R. Picavet. Cinq campagnes eurent lieu de 1986 à 1994 et permirent de mettre au jour une importante stratigraphie allant du Sauveterrien à l'époque gallo-romaine (Picavet 1991, 1999). Les dépôts mésolithiques sauveterriens et castelnoviens firent l'objet d'un sondage profond. Étant donné le caractère exceptionnel de cette stratigraphie dilatée sur plus de cinq mètres d'épaisseur, les fouilles furent ensuite reprises par P.-Y. Nicod en 2000 (notamment Nicod *et al.*, 2006 ; Nicod, Picavet, 2009, 2011). Le silex provient pour l'essentiel de la paroi même du site, d'où des blocs ont été prélevés, du Val de Lans (Sénonien) à distance de 15 km, et de Vassieux (Barrémo-Bédoulien) à une trentaine de kilomètres (Bressy, 2002). Néanmoins, il est difficile d'extrapoler ces résultats aux microlithes, présentant une surface souvent trop restreinte pour identifier les marqueurs de chaque matière première.

Les horizons D et C du sondage de R. Picavet des années 80 corrélés en 2006 aux horizons stratigraphiques de S36 et S37 ont été datés respectivement de 8 540-8 280 av. J.-C. (Drucker *et al.*, 2008) et de 7 790-7 570 av. J.-C. (Picavet, 1999) ce qui permet d'attribuer l'ensemble aux phases récentes du Premier Mésolithique sauveterrien. Nous avons pu analyser les microlithes issus de la fouille planimétrique de 2010 dans les secteurs SU12-15 (décapages d18-22) et SU16-22 (décapages d39-42 et d44) marquant la fin de la séquence sauveterrienne et correspondant *grosso modo* au niveau C du sondage de R. Picavet.

Nous avons observé 162 microlithes dont 103 triangles scalènes, 25 pointes de Sauveterre et lamelles à bord abattu appointées, une lamelle à bord abattu et 33 microlithes indéterminés. Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons principalement aux armatures triangulaires. Tout comme pour la série de Saint-Lizier, celles-ci sont majoritaires au sein de l'assemblage. Si toutes présentent une forme scalène, elles n'ont pas toutes été mises en forme de la même manière. Ainsi on distingue deux types de mise en forme. Soixante-neuf triangles scalènes ne présentent qu'une seule pointe aménagée, la petite pointe (GEEM, 1969). Celle-ci est déjetée par rapport à l'axe longitudinal de l'armature et mise en forme par une troncature concave ou rectiligne oblique. C'est ce que nous avons appelé des monopointes déjetées (Chesnaux, 2013, 2014). La grande pointe n'est donc pas aménagée. Celle-ci correspond soit à la partie proximale du support (présence du talon) soit à la partie distale brute du support (figure 3). Ainsi, parmi les 69 triangles scalènes / monopointes déjetées, 38 ont été façonnés dans la partie proximale du support et 31 au sein de la partie distale. Fait exceptionnel, nous avons pu réaliser de probables raccords entre deux monopointes déjetées (figure 4). Ces raccords témoignent de supports assez réguliers, ogivaux (possiblement fracturés en deux par flexion, nous n'avons malheureusement aucun indice factuel du mode de fracturation de la lamelle) permettant d'obtenir deux microlithes présentant chacun une petite pointe déjetée. Cela témoigne d'une simplification particulièrement importante de la méthode d'obtention des microlithes triangulaires. Notons que si les monopointes déjetées aménagées sur partie distale apparaissent souvent dans les inventaires typologiques comme étant des triangles scalènes dont la grande pointe est cassée, les monopointes déjetées aménagées sur partie proximale du support sont souvent dénommée lamelles scalènes (Bintz, Pelletier, 1999). C'est un type qu'on trouve fréquemment dans les assemblages attribués aux phases récentes du Sauveterrien comme par exemple sur le site des Blachettes à Sinard (Pelletier *et al.*, 2004).

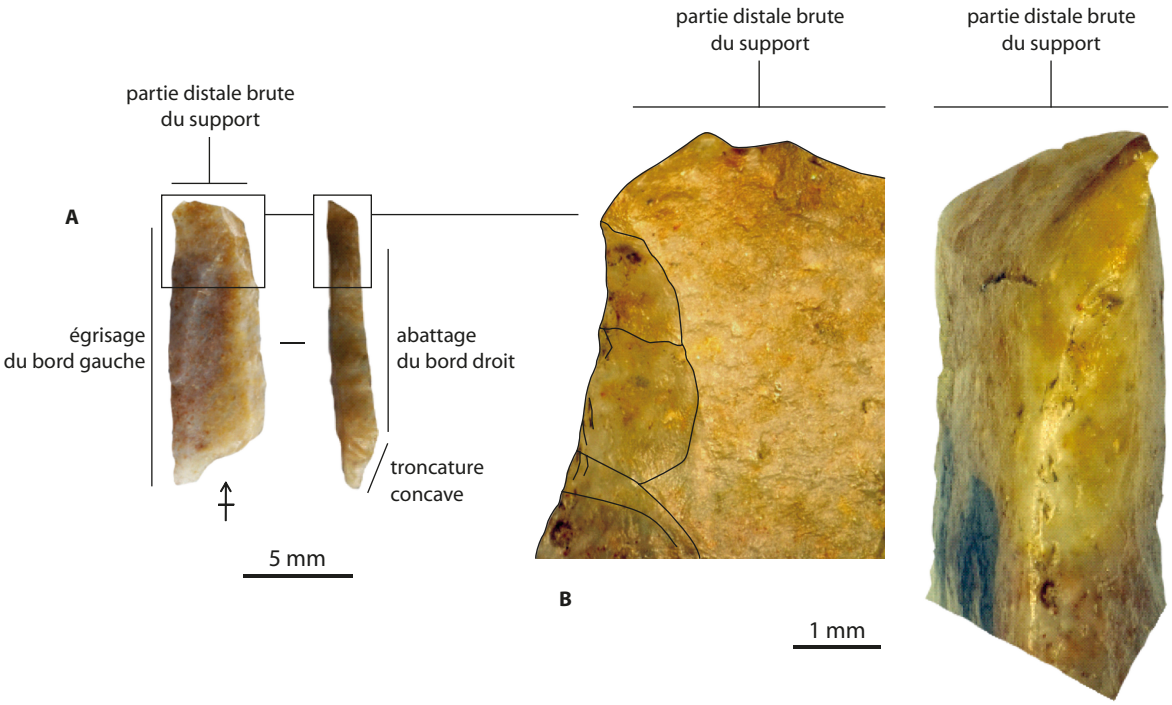


Figure 3 - La Grande Rivoire. Triangle scalène / monopointe déjetée aménagé sur la partie distale du support. A : On pourrait croire la grande pointe de ce triangle scalène cassée ; B : Toutefois, en observant sa partie distale à la loupe binoculaire, on s'aperçoit que la retouche d'abattage recoupe la partie distale brute du support. Une seule petite pointe est recherchée. À gauche : détail du bord gauche égrisé et de la partie distale brute vus de face, à droite : détail du bord gauche égrisé et de la partie distale brute vus latéralement.

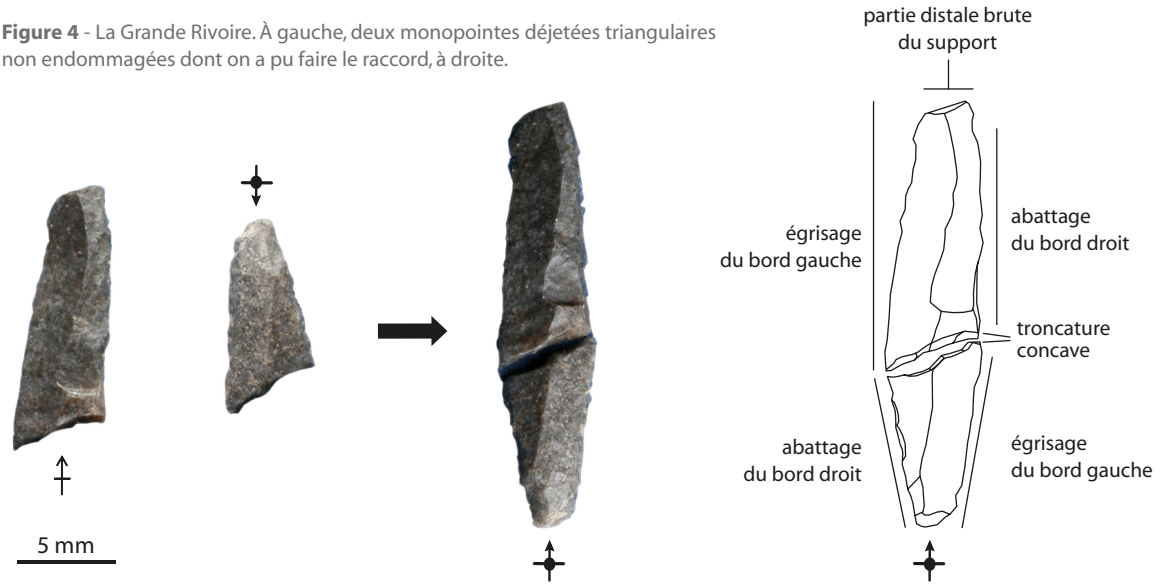


Figure 4 - La Grande Rivoire. À gauche, deux monopointes déjetées triangulaires non endommagées dont on a pu faire le raccord, à droite.

Le deuxième type de mise en forme est représenté par 13 triangles scalènes présentant deux pointes aménagées dans la partie mésiale du support et opposées de part et d'autre de l'axe transversal de l'armature. Un abattage et une troncature ou deux troncatures mettent en forme une pointe orientée dans l'axe longitudinal de l'armature et une autre déjetée par rapport à ce même axe. Tout comme les triangles de Saint-Lizier, ce sont des double-pointes (Chesnaux, 2013). Par contre, contrairement aux triangles de Saint-Lizier, ce sont tous des triangles scalènes qui n'ont très probablement pas été obtenus au moyen de la technique du coup de microburin, puisque seuls 3 microburins ont été trouvés au sein de ces niveaux. Par ailleurs, nous disposons d'un nombre conséquent de pseudo-microburins krukowskis (accident de fabrication) témoignant bien de la fabrication sur place des microlithes.

Notons que 21 microlithes triangulaires (soit 13 %), du fait de leur fragmentation transversale ayant emporté leur partie distale ou proximale, sont attribuables soit au premier type de mise en forme, soit au second. Quand bien même les double-pointes constitueraient la majeure partie de cet ensemble de pièces indéterminées, les monopointes déjetées resteraient majoritaires au sein l'assemblage au complet.

Enfin, les 6 endommagements diagnostiques d'impact observés sur ces triangles (double-pointes et monopointes déjetées) étant tous des fractures burinantes (contrairement au pointes axiales expérimentales ; Chesnaux, 2013), nous pensons que, tout comme les triangles de Saint-Lizier, ils étaient emmanchés en barbelure sur la hampe de flèche.

4 - Vers une simplification de la mise en forme des barbelures

L'analyse des assemblages du Sauveterrien ancien de Creysse et du Sauveterrien récent de la Grande Rivoire nous a permis de mettre en évidence une différence remarquable de la mise en forme des triangles scalènes ayant tous servi comme barbelures. Tandis qu'au Sauveterrien ancien de Saint-Lizier, on obtient une double pointe au moyen de deux troncatures (obtenues par une ou deux fragmentations par la technique du coup de microburin), au Sauveterrien récent à la Grande Rivoire, on s'affranchit de la mise en forme d'une grande pointe, inutile dans le cadre d'un fonctionnement en barbelure, et on peut mettre en forme deux armatures latérales à partir d'un seul support (figure 5).

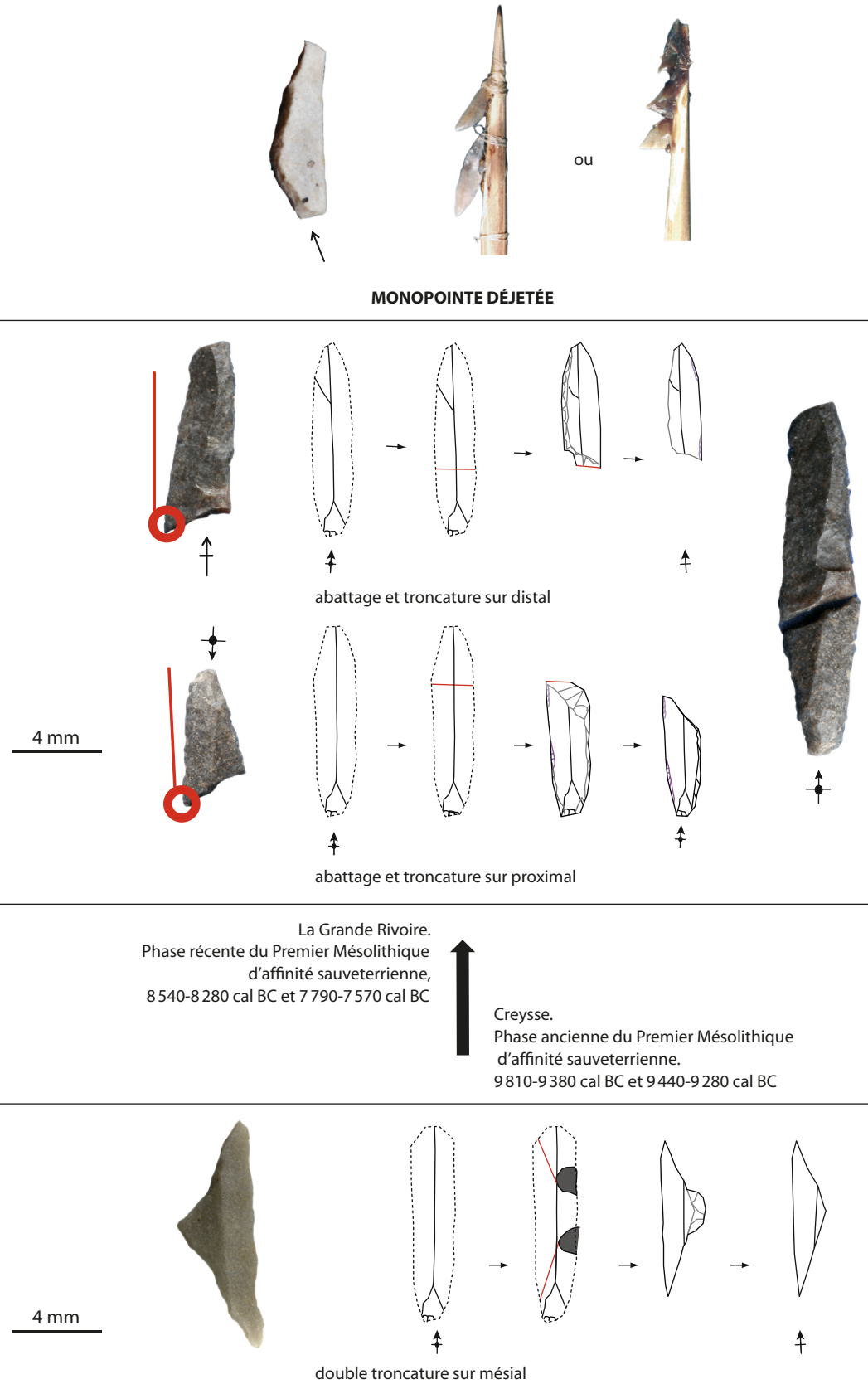


Figure 5 - Schéma d'évolution de l'obtention des barbelures du Sauveterrien ancien de Saint-Lizier au Sauveterrien récent de la Grande Rivoire.

Cette variabilité, bien que mise en évidence sur deux séries éloignées géographiquement pourrait nous faire penser à une évolution de la mise en forme des barbelures au cours du Premier Mésolithique tendant à la simplification des méthodes et l'optimisation des supports. Il conviendra bien sûr d'observer davantage d'assemblages d'armatures triangulaires issus de contextes méridionaux bien datés afin de confirmer ce type de variabilité.

Notons tout de même que ce schéma fait d'ores-et-déjà écho au modèle évolutif concernant les triangles sauveterriens de Fontfaurès-en-Quercy dans le Sud-ouest de la France décrit par N. Valdeyron (Barbaza, Valdeyron, 1991 ; Valdeyron, 1994) qui observe une tendance à leur allongement au cours de la période. Ainsi les triangles du Sauveterrien ancien façonnés avec la technique du coup de microburin sont mis en forme dans la partie mésiale du support. L'angle entre la grande base et la petite base est alors très ouvert. *A contrario* les triangles du Sauveterrien récent ne sont plus mis en forme dans la partie mésiale du support. Le tailleur exploite l'ensemble de la longueur du support et l'angle entre la grande base et la petite base se ferme alors. L'allongement des triangles (et notamment le passage du triangle isocèle au triangle scalène) au cours du Sauveterrien serait donc corrélé à l'évolution de leur mode de façonnage.

Par ailleurs, R. Guilbert (2001 et 2003) qui a analysé trois séries microlithiques du Sud-est de la France a pu montrer une évolution de la mise en forme des géométriques par fragmentation au moyen de la technique du coup de microburin au début du Sauveterrien ancien disparaissant totalement à la fin du Sauveterrien.

5 - Premières explications fonctionnelles

Le fonctionnement même de la flèche composite à armatures latérales, très consommatrice en barbelures (les barbelures se détachent fréquemment au cours de la pénétration dans l'animal) comme nous l'avons montré lors de nos expérimentations (Chesnaux, 2013, 2014), aurait ainsi pu pousser les chasseurs mésolithiques à simplifier leurs schémas de mise en forme des microlithes et à améliorer leur rendement de production en abandonnant la technique du microburin (source importante d'accidents) et en produisant même parfois deux microlithes à partir d'un seul support lamellaire. Il conviendra bien sûr de vérifier cette dernière pratique sur d'autres assemblages puisque, pour le moment, nous ne l'avons mise en évidence qu'à la Grande Rivoire.

Il reste que ces résultats ouvrent de toute nouvelles perspectives pour la compréhension et l'explication palethnologique de l'évolution des assemblages microlithiques au cours du Premier Mésolithique.

Références bibliographiques

Barbaza M., Valdeyron N., 1991 - Tendances évolutives et attribution culturelle : Sauveterrien ou Sauveterroïde ?, in Barbaza *et al.*, *Fonfaurès-en-Quercy. Contribution à l'étude du Sauveterrien*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 11, 229-241.

Bressy C., 2002 - *Caractérisation et gestion du silex des sites mésolithiques et néolithiques du Nord-Ouest de l'arc alpin. Une approche pétrographique et géochimique*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille 1 - Université de Provence, 341 p.

Chesnaux L., 2013 - Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?, in Valentin B., Souffi B., Ducrocq T., Fagnart J.-P., Séara F., Verjux C. (dir.), Actes de la table ronde internationale de Paris, 26-27 novembre 2010, *Palethnographie du Mésolithique Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*, Paris, Société préhistorique française (« Séances de la Société préhistorique française » 2-1), 119-132.

Chesnaux L., 2014 - Réflexion sur le microlithisme en France au cours du Premier Mésolithique (Xe-VIIIe millénaires av. J.-C.). Approches technologique, expérimentale et fonctionnelle, Thèse de doctorat, Université Paris 1, 197 p.

Costa J.-L., Marchand G., 2006 - Transformations des productions lithiques du premier au second Mésolithique en Bretagne et en Irlande, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (2), 275-290.

Drucker D., Bridault A., Hobson K. A., Szuma E., Bocherens H., 2008 - Can carbon-13 abundances in large herbivores track canopy effect in temperate and boreal ecosystems? Evidence from modern and ancient ungulates, *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 266, 69-82.

GEEM, 1969 - Épipaléolithique-Mésolithique. Les microlithes géométriques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 66 (1), 355-366.

Guilbert R., 2001 - Gestion des industries lithiques mésolithiques du sud-est de la France, Thèse de doctorat, Université Paris 1, 369 p.

Guilbert R., 2003 - Les systèmes de débitage de trois sites sauveterriens dans le sud-est de la France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100 (3), 463-478.

Nicod P.-Y., Picavet R., 2009 - *Fouille archéologique de La Grande Rivoire à Sassenage (Isère) : rapport de fouille 2007-2009,* Grenoble, Conseil Général de l'Isère, 430 p.

Nicod P.-Y., Picavet R., 2011 - *Fouille archéologique de la Grande Rivoire à Sassenage (Isère). Rapport de fouille 2010-2011*, Grenoble, Conseil Général de l'Isère, 336 p.

Nicod P.-Y., Picavet R., Bernard C., 2006 - *Fouilles archéologiques de la Grande Rivoire à Sassenage (Isère). Rapport de fouille 2004-2006*, Grenoble, Conseil Général de l'Isère, 367 p.

Pelletier D., Muller C., Alix P., Riche C., 2004 - Le gisement mésolithique et néolithique de Blachette sud (Sinard, Isère), premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101 (3), 604-610.

Picavet R., 1991 - L'abri-sous-roche de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère), Mémoire de maîtrise, EHESS, Toulouse, 442 p.

Picavet R., 1999 - Les niveaux du Mésolithique au Néolithique de l'abri de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, Vercors, France), in Bintz P., Thévenin A. (éd.), *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*, Actes du 5e colloque international UISPP, Commission XII (Grenoble, 18-23 septembre 1995), Paris, CTHS, 617-625.

Tallet P., 2013 - *Les sites épipaléolithiques et mésolithiques de Saint-Lizier à Creysse (Dordogne)*, Rapport final d'opération Paléotime, 238 p.

Valdeyron N., 1994 - *Le Sauveterrien, culture et sociétés mésolithiques dans la France du Sud durant les X^e^ et IX^e^ millénaires BP*, Thèse de doctorat, Université Toulouse 2-Le Mirail, 584 p.

Valdeyron N., Bosc-Zanardo B., Briand T., 2008 - Évolutions des armatures de pierre et dynamiques culturelles durant le Mésolithique dans le Sud-Ouest de la France : L'exemple du Haut-Quercy (Lot, France), in Pétillon J.-M., Dias-Meirinho M.-H., Cattelain P., Honegger M., Normand C., Valdeyron N. (coord.), Recherches sur les armatures de projectiles du Paléolithique supérieur au Néolithique (actes du colloque C83, XV^e^ congrès de l'UISPP, Lisbonne, 4-9 septembre 2006), *P@lethnologie*, 1, 278-295.

Lorène CHESNAUX
Université Paris 1, UMR 7041 ArScAn
« Ethnologie préhistorique »
Maison René-Ginouvès
21 allée de l'université
92 023 Nanterre cedex, FRANCE
chesnauxlorene@yahoo.fr

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire